

Pour bien étudier cette affection dans toutes ses phases, il faut étudier chacune de ces variétés par elles-mêmes.

Les causes du purpura sont encore inconnues et ont été jusqu'à nos jours peu étudiées, et cette raison est cause que plusieurs dermatologistes ont divisé cette affection en un grand nombre de variétés.

Il est certain que bien souvent on a pris pour une variété nouvelle de purpura certains cas de purpura simple où l'affection primaire était compliquée d'une autre affection cutanée.

Nous ne voulons pas nier ici l'existence de certaines variétés de purpura, mais nous voulons seulement nous opposer aux distinctions inutiles et trop nombreuses qui sont cause de graves erreurs, et font souvent négliger l'affection principale.

De plus si l'on considère comme tenable l'idée émise par Stephen MacKensie, on voit qu'un bon nombre de cas de purpura peuvent être considérés plutôt comme symptôme d'une autre affection, et non pas comme une affection *per se*.

Il est incontestable que, dans un grand nombre de cas, le purpura est associé à d'autres affections, c'est l'opinion soutenue par Edwards. (*University Medical Magazine*, 89.)

La cause facteur du purpura considéré comme affection *per se* n'est pas bien connue et nous n'avons, dans les conditions actuelles de la science médicale, que des données très incertaines sur ce sujet.

Les opinions des dermatologistes diffèrent beaucoup entre elles. Je rapporterai ici les opinions de plusieurs médecins éminents qui montrent que nous ne pouvons pas nous rendre compte d'une manière certaine ou du moins satisfaisante de la cause facteur de cette affection.

Le Prof. Morrow est d'opinion que le purpura est dû à la stase sanguine.

Des observations très récentes portent à croire que sous certaines conditions la thrombose des veines capillaires ordinairement suivie d'une diapedèse des éléments du sang peut causer le purpura.

Nous verrons plus loin, en étudiant les différentes variétés de purpura, les théories énoncées par les auteurs qui se sont occupés de cette question, eu égard aux causes plus ou moins certaines de cette affection, et, avant d'aller plus loin, je rapporterai l'idée émise par le Prof. OSLER, de l'université de JOHN HOPKINS, autrefois professeur à l'université McGill de Montréal, Canada. Quoique l'opinion émise par Osler ne satisfasse pas complètement — car elle n'explique pas complètement la cause du purpura — elle a l'avantage du moins d'expliquer pourquoi il existe autant de similitude entre le purpura et